

Au moment où votre père avait reçu la lettre du marquis de Tréveneuc à la table de jeu où il était assis, le chevalier était son partenaire et venait de lui gagner une somme assez considérable. Le comte fit aussitôt signe à son ami de le suivre à l'écart, et il lui montra la lettre qu'il venait de recevoir, pour expliquer son brusqué départ. Il le pria même, non de l'accompagner, il n'en eût pas eu le temps, mais de le rejoindre le plus tôt possible au château de Montbrun, où, dans une circonstance aussi douloureuse, il aurait sans doute besoin de ses services.

« Le chevalier de Langoat n'avait qu'un vice, sa passion effrénée pour le jeu. C'était, du reste, le meilleur et le plus généreux des hommes, toujours prêt à se dévouer à ses amis. Il fut vivement touché du désespoir que le comte d'Erbray laissa percer malgré ses efforts pour le contenir, et sentant que plus tôt il arriverait à Montbrun, plus sa présence y serait opportune, il n'avait pas attendu au lendemain. Il était parti sur-le-champ.

« Le comte avait une heure d'avance; mais le chevalier, mieux monté, avait sur cette longue traite facilement regagné ce temps, et à moins d'un quart de lieue du Val Maudit, le comte, revenant sur ses pas, l'avait rencontré.

« Il sentit que le seul parti qui lui restât à prendre c'était de lui avouer toute la vérité, et par cet aveu de le rendre forcément son complice. Il lui dit tout, moins certains détails que sa fierté l'obligeait à taire, et bien que troublé d'abord au dernier point et répugnant fort à se compromettre dans une affaire semblable, le chevalier de Langoat n'hésita pas longtemps. Il se mit tout au service de votre père, et c'était par son conseil qu'ils revenaient sur leurs pas. Ils se rendaient au château de Montbrun où, à cette heure et grâce à l'arche jetée sur les fossés pour la commodité de votre mère, le comte pouvait facilement pénétrer sans que personne en eût connaissance.

« Il y réussit en effet, et après avoir échangé ses habits ensanglantés contre d'autres vêtements, il repartit à toute bride pour Nantes avec le chevalier de Langoat. Ils y arrivèrent avant le jour, et le comte d'Erbray, étouffant la douleur et les remords qui lui déchiraient le cœur, eut le courage de se montrer avec un visage tranquille et souriant dans une fête qui se donnait la nuit même et qui s'était prolongée jusqu'au matin.

« Ce fut là que le trouva le messager envoyé par le marquis de Tréveneuc pour lui annoncer la mort de sa femme, et comme il avait pris ses mesures pour établir que le précédent billet ne lui était pas parvenu, cela vous explique comment il était la dernière personne sur qui pussent se porter les soupçons.

« Maintenant, il me reste peu de chose à ajouter à ce que je vous ai déjà dit. Ce fut pour me conformer aux dernières recommandations de votre oncle que, le lendemain, je me laissai volontairement arrêter, et l'histoire que je racontai, il me l'avait lui-même dictée, ainsi que la conduite que je tins en cette circonstance. Ce fut aussi pour lui obéir que je fis disparaître son corps.

« Le lendemain, cependant, je reçus une visite dans ma prison. C'était celle du chevalier de Langoat. Votre père, à qui la présence de ce complice involontaire était déjà insupportable, le sachant ruiné, lui avait proposé, s'il voulait pas-

ser en Amérique, une pension viagère considérable. Le chevalier avait accepté, et il venait de la part du comte me faire une proposition semblable si je voulais m'engager, lorsque je serais libre de sortir du pays, à le quitter pour toujours. J'acceptai, moi aussi, ajouta le bohémien avec un sourire ironique, et, jusqu'à ce jour, j'ai tenu fidèlement ma promesse; car si je suis revenu, c'est que j'en ai reçu l'ordre du chevalier de Langoat.

« Vous le savez à présent, monsieur d'Erbray, entre vous et celle que vous aimez, il existe un obstacle presque infranchissable: le sang de son père versé par le vôtre, et ce ne sera pas le seul contre lequel vous aurez à lutter. Un homme est arrivé depuis quelques jours qui vient enfin mettre à exécution la menace de votre oncle, et arracher l'héritage de l'armateur Lalandec au meurtrier de deux de ses enfants.

—Et, cette homme, c'est sans doute le chevalier de Langoat? dit Edouard avec un mépris visible.

—Il ne m'est pas permis de vous le dire, répliqua Pharold. Mais un moyen vous reste d'arrêter son bras déjà levé sur la tête de votre père, et c'est pour vous indiquer ce moyen, pour vous diriger dans cette périlleuse et délicate entreprise, où moi seul puis être votre guide que je vous ai demandé cette entrevue. Sans cela, croyez-le bien, monsieur d'Erbray, jamais vous n'auriez entendu, du moins de ma bouche, ce récit d'événements que j'aurais voulu pouvoir ensevelir à jamais dans l'oubli où ils sont tombés.

—Et dont, malgré votre promesse, vous ne m'avez pas encore donné la preuve!

Pharold s'approcha d'Edouard, et, fixant son regard sur le sien:

—Il vous reste donc des doutes, monsieur d'Erbray? demanda-t-il.

Involontairement, Edouard baissa les yeux sous le regard perçant et sévère du bohémien; puis honteux de cette faiblesse et relevant vivement la tête:

—Je ne doute pas que, dans tout ce que vous venez de me dire, il n'y ait un fond de vérité, répliqua-t-il. Bien des choses ont dû se passer, se sont même passées, si vous le voulez, comme vous me l'avez raconté. Mais que tout soit exact et vrai, je vous l'ai déjà dit, je ne peux pas l'admettre, et certains des détails dans lesquels vous êtes entré sont si odieux et si révoltants que, sans les preuves les plus convaincantes, jamais je ne les accepterai. Et ces preuves, avant de vous permettre d'ajouter un mot de plus, je les veux. Où sont-elles?

—J'ai l'habitude de tenir ma parole, monsieur d'Erbray, répondit Pharold avec fierté, et il était inutile de les exiger de la sorte. Les voici, puisque vous les voulez. Je vous ai dit que cette lettre du marquis de Tréveneuc, que votre père a prétendu n'avoir pas reçue à temps pour se justifier, il la montra au lieutenant Lalandec qui la lui arracha des mains et la jeta dans le ruisseau. Eh bien! cette lettre, que le vent et le courant poussèrent alors presque à mes pieds, je l'ai relevée et vous pouvez la lire.

Edouard prit d'une main tremblante le papier jauni et brisé que lui tendait le bohémien, et, tandis qu'à la lumière incertaine de la lune, il essayait d'en déchiffrer les caractères effacés, Pharold reprit: